

### III- La socialisation est différenciée

#### A) Selon le genre

##### Document 7. Les garçons au centre, les filles en périphérie

P74 de votre manuel : doc 1 dessine moi une cours de récréation

« C'est pas parce qu'on est des filles qu'on n'a pas le droit ! ». Assise face à la caméra, une petite fille de primaire explique, à l'aide d'un dessin, comment l'espace et les jeux se répartissent dans la cour de récréation de son école. Désespérée, elle gribouille frénétiquement sur son croquis les différentes zones d'exclusion, grands carrés, petits cercles, dans lesquelles les filles sont censées être reléguées : « Si on les rassemble tous, ça fait un gros endroit, mais ils sont pas à côté », dit-elle, trouvant la situation profondément injuste.

[...] Y a-t-il une égalité entre les sexes dans le partage de la cour de récréation ?

Une question qui taraude Édith Maruéjols depuis une dizaine d'années. [...] « Dans la plupart des cours de récréation que j'ai étudiées, l'espace central est non mixte, car il est occupé de manière systématique par des garçons – toujours les mêmes – qui jouent au football, et les filles, sans s'en rendre compte, vont se mettre sur les espaces qu'on leur laisse », explique-t-elle à LCI.

Virginie Fauroux, « Les garçons au centre, les filles en périphérie », © www.lci.fr, octobre 2018.

A l'aide de la vidéo et du document, expliquez pourquoi la cours de récréation illustre une socialisation différente selon le genre

**La cours de récréation illustre des comportements socialement genrés. En effet, les filles et les garçons ont intériorisés des normes et valeurs différentes selon leur genre et cela crée une différence dans la façon dont ils se place dans la cours de récréation.**

**Personne ne leur indique la position géographique qu'ils doivent respecter. Cela leur semble légitime. Ils agissent donc de façon inconsciente, ce qui montre l'aspect intériorisé du processus de socialisation.**

**La conséquence sera les inégalités entre les enfants qui ne pourront pas se déplacer et occuper les différents lieux de façon identique.**

**Une inégalité est une différence perçue comme injuste. C'est un accès inégal à des ressources socialement valorisées.**

Document 8. La socialisation par les jouets, des jouets sexués et sexuants



Alors que deux tiers du travail domestique sont assurés par les femmes et que 97 % de la population carcérale est composée d'hommes, les jouets encouragent la reproduction de rôles stéréotypés. Pour Sylvie Ayrat, docteure en science de l'éducation et coauteure du livre *Pour en finir avec la fabrication des garçons* (2014), « les jouets sont à la fois sexués (ils sont destinés aux filles, ou bien aux garçons) et sexuants. Ils confirment l'identité assignée des garçons et des filles ». Avec des poupées et des déguisements de princesse, les filles apprennent à « s'occuper des autres et à être jolies ». Reléguées à l'espace domestique, elles sont dans une posture passive, d'attente du prince charmant. À l'inverse, l'inventivité et l'agressivité sont davantage stimulées chez les garçons. Souvent à l'extérieur et associés à l'action, ils sont invités à s'identifier aux super-héros.

Gaëlle Lebourg, « Comment les jouets fabriquent des destinées et assignent les garçons à la domination », *Les Inrocks*, 23 décembre 2015.

- 1) Quel type de jouet offre-t-on aux filles ? Aux garçons ?
- 2) Qu'est ce qu'un stéréotypes ?

– Les jouets des filles sont souvent reliés au rôle de la maman. Monde rose, doux, féerique...

On retrouve des jouets comme des « set de la ménagère » (j'en ai trouve un avec une serpillière, sceau et aspirateur)

Beaucoup de poupon, d'activité qui se jouent à l'intérieur de la maison et où l'enfant s'occupe des autres.

– Les jouets des garçons correspondent au rôle du papa, monde plus violent, plus viril, guerre...

Les jouets tournent autour d'activité en extérieur (bricolage, barbecue...)

Les jouets proposent donc des rôles sexués, attribuant des rôle en fonction du statut

Le statut est la place que l'on occupe dans la société (élève, maman, enfant, amis, professeur...) et les rôles sont les

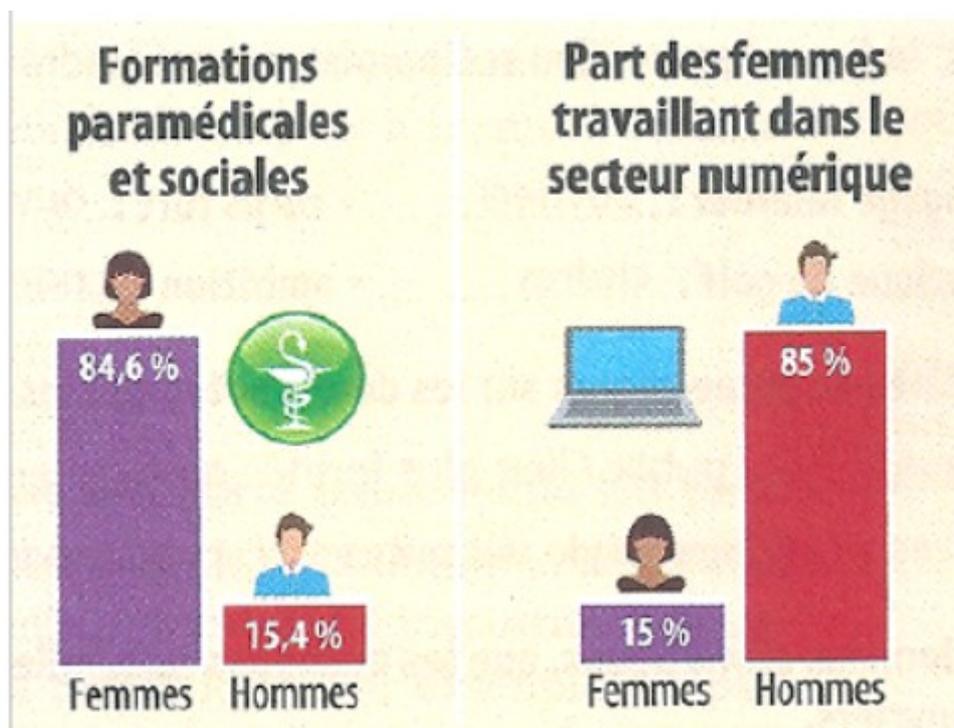
comportements que l'on doit adopter en fonction de notre statut. (Les élèves apprennent leur cours, les amis se soutiennent...)

Parfois ces rôles sont reliés à des stéréotypes

Un stéréotype est une idée reçue, un jugement de valeur communément admis.

*Par exemple* : les hommes doivent protéger leur femme et les femmes doivent s'occuper des enfants ou les femmes sont plus sensibles, les garçons ne pleurent jamais.

#### Document 9. Les conséquences à l'âge adulte



Source : d'après «Vers l'égalité réelle entre les hommes et les femmes», [www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr](http://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr), 2018.

A l'aide de ce document, expliquer les conséquences de la socialisation différenciée selon le genre à l'âge adulte.

Les conséquences à l'âge adulte sur les rôles transmis aux enfants sont multiples. Par exemple l'inégale répartition des tâches domestiques (double journée de la femme)

On retrouve aussi ces différences dans le milieu professionnel. Les femmes et les hommes se retrouvent dans des métiers socialement différenciés.

En effet, Sur 100 personnes travaillant dans le secteur numérique, 15 sont des femmes alors que 85 sont des hommes. Il y a donc presque 6 fois plus d'homme qui travaille dans ce secteur que de femmes. Les femmes sont donc sous représentées dans ce secteur d'activité. En revanche, elle sont sur représentées dans les milieux paramédicaux. En effet, 84,6% de femmes travaillent dans le secteur paramédical. Soit 5,5 fois plus que les hommes.

Ces différences de métiers (infirmières, sage femme, secrétaire... pour les femmes et PDG, maçon, ingénieur... pour les hommes) s'expliquent par les normes et valeurs transmises dès le plus jeune âge.

Cela se répercute sur l'orientation à l'école puis sur les métiers. Cela crée des inégalités en hommes et femmes (plafond de verre par exemple).

## B) Selon le milieu social

### Document 11.

Probabilité d'obtention du baccalauréat selon le niveau de diplôme du père ou de la mère

		Probabilité d'obtention du baccalauréat (en%)
Diplôme du père	Aucun diplôme	38,1
	CAP-BEP	57,6
	BEPC	79,8
	Baccalauréat technique	82,4
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	<b>95,6</b>
Diplôme de la mère	Aucun diplôme	<b>33,0</b>
	CAP-BEP	65,9
	BEPC	77,5
	Baccalauréat technique	82,7
	Autre baccalauréat	88,1
	Baccalauréat +3 et plus	97,5

Source : d'après enquête budget de famille 2000/2001, in *Données sociales*, Insee, références, 2006

1) Faites une lecture des données soulignées.

Les enfants dont le père a un diplôme BAC+3 et plus ont 95,6% de chance d'avoir leur BAC

Les enfants dont la mère n'a aucun diplôme ont 33% de chance d'avoir leur BAC

2) Quelles informations vous apporte ce document ?

Deux infos : l'importance du diplôme des parents et le diplôme de la mère est plus important (aide aux devoirs)

Idée 1 : Plus les parents sont diplômés, plus les enfants ont de chances d'avoir le BAC.

En effet, les enfants dont la mère n'a aucun diplôme ont 33% de chance d'avoir le BAC. Alors que les enfants dont la mère est Bac+3 et plus ont 97,5% de chances d'avoir leur BAC. Les enfants dont les parents sont diplômés ont donc presque 3 fois plus de chance d'avoir le BAC que les enfants dont les parents ne sont pas diplômés.

Idée 2 : Le diplôme de la mère a plus d'impact que celui du père. En effet, lorsque la mère a un CAP, les enfants ont 65,9% de chances d'avoir le bac alors qu'ils ont 57,6% de chances d'avoir le bac si c'est le père qui détient le même diplôme. Soit une différence de 8,3 points de pourcentage.

Comment l'expliquer :

Les parents diplômés connaissent les attentes de l'école et peuvent également plus facilement aider les enfants à faire leur devoir ou suivre leur travail scolaire. Le rôle de la mère a plus d'impact justement à cause de la socialisation différenciée selon le genre car c'est souvent la mère qui aide les enfants à faire les devoirs.

**ATTENTION** : nous sommes en sociologie et on fait des CONSTATS. On n'est pas en train de dire que les enfants dont les parents sont peu diplômés ne réussiront pas à l'école. ON constate seulement que selon le milieu social, les réussites scolaires sont différentes et inégales.

Les documents 11 et 12 donnent des explications supplémentaires.

### Document 11.

Pour Pierre Bourdieu, tout individu se situe dans une position de classe et est caractérisé par un « habitus » de classe. L'habitus se construit par l'intériorisation de normes et de valeurs, par la socialisation. L'individu hérite des façons de faire, des comportements, conscients ou inconscients, qui sont autant de dispositions socialement marquées. Ces héritages culturels différents expliquent l'inégalité de réussite scolaire. Sous couvert de facilités scolaires -les « dons » -dont les uns seraient dotés et les autres pas (par exemple, la « bosse » des maths, le « goût » en littérature, la « curiosité » en sciences humaines), l'école valorise en fait les enfants les mieux dotés en capital culturel. Ce qui explique qu'un enfant n'est pas doué scolairement par nature mais par culture. Mieux, elle renforce leur dotation en capital par des diplômes qu'elle distribue; les enfants de milieu favorisés sont à même de valoriser leurs titres scolaires par la mobilisation d'un capital social: réseau de relations, soutien familial, amical, professionnel dû à leur origine. L'école opère donc une sélection impitoyable pour les catégories les moins bien dotées, c'est-à-dire les plus distantes culturellement des dispositions requises pour la réussite scolaire. Leurs enfants ont tendance à faire l'objet d'une relégation dans des filières d'étude les moins valorisées (par exemple, les filières d'enseignement technologique et professionnel) et/ou soumises à un moindre rendement (par exemple les études supérieures courtes). Ainsi, l'école cache les inégalités derrière l'alibi de la réussite selon les mérites et les dons. Elle tend même à justifier auprès des classes défavorisées leur destin d'absence de réussite par le discours qu'elle tient en termes de dons, de mérite.

Au contraire, selon Pierre

Bourdieu, elle contribue à la reproduction de l'ordre social, d'une part parce qu'elle constitue un instrument efficace de sélection sociale sous couvert de sélection scolaire et, d'autre part, parce qu'elle contribue à légitimer la domination en présentant comme normale et naturelle cette sélection sociale, tout en présentant comme seule légitime la culture dominante

R. Revol (dir.), Dictionnaire des sciences économiques et sociales, Hachette, 2002

### Document 12.

L'avantage des enfants de familles de cadres supérieurs provient avant tout d'une transmission discrète et indirecte. Les enfants respirent « naturellement » un air culturel, émanant des pratiques parentales comme la possession d'une bibliothèque, et s'en imprègnent sans s'en rendre compte et sans que les parents soient nécessairement très directifs. Or ce qui est hérité à la maison est requis à l'école. Certains mettent aussi en œuvre ce que P. Bourdieu nomme des « stratégies de reproduction ». Ils font tout pour que, d'une génération à l'autre, soit maintenue et même améliorée la valeur du groupe familial.

Lorsqu'ils en ont les moyens, ils détournent la carte scolaire en s'installant auprès du secteur d'un « bon lycée » par exemple, en demandant une dérogation. [...]

Les enfants de classes défavorisées, eux, doivent apprendre davantage à l'école, ne bénéficiant pas d'un tel entraînement domestique. Ils sont handicapés dans la course aux obstacles scolaires [...].

Source : François de Singly, « Vices et vertus de la famille », in Martine Fournier, Vincent Troger (coord.), Les mutations de l'école. Le regard des sociologues, 2005

1) Expliquez la phrase soulignée

**Le langage à la maison est important. Les enfants de cadres n'ont pas de différence entre la maison et l'école. A l'école le capital culturel est valorisé.**

**Ce que l'on hérite à la maison = capital culturel est requis à l'école (valorisé à l'école et utilisé)**

2) D'après ces documents, quel est le premier facteur explicatif des inégalités de réussite scolaire ?

**Le capital culturel = ensemble des familiarités avec les biens culturels, les connaissances que détient un individu.**

3) En quoi la socialisation permet-elle d'expliquer les différences de performance scolaires entre les élèves ?

C'est durant le processus de socialisation que le capital culturel est transmis. Ce capital culturel considéré comme acquis par l'école, c'est un pré requis alors que les enfants issus de milieux défavorisés ne sont pas fortement dotés en capital culturel.

4) A l'aide des documents et de vos réponses précédentes, expliquez ce qu'est la « reproduction sociale ».  
La reproduction sociale est la reproduction des positions sociales (métiers) en fonction de son milieu social d'origine. Les fils reproduisent la position sociale des pères. 88% des fils d'agriculteurs sont agriculteurs.

Ce que nous explique P. BOURDIEU (issu d'un milieu populaire) c'est que l'école reproduit les inégalités et ne permet pas toujours l'égalité des chances.

Selon notre milieu social nous détenons un capital culturel différent. Et c'est ce dernier qui explique en majorité les différences de réussite scolaire selon P.BOURDIEU. Il est bien plus déterminant que d'autre capitaux comme le capital économique (nos richesses financière)

En effet, le capital culturel est les compétences de l'individu, on peut donc y trouver la manière de s'exprimer, savoir lire, écrire... Ce capital culturel est détenu en majorité par des milieux sociaux favorisés. Et ce capital culturel transmis dans ces milieux sociaux est nécessaire et valorisé à l'école. Donc les enfants issus de ces milieux peuvent réutiliser ce qu'ils ont appris à la maison. SIMMEL (autre sociologue) explique : «les enfants issus de milieux populaires écoutent le maître, les enfants issus de milieux favorisés écoutent la leçon »

Cette inégalité de capital culturel à l'école a également des conséquences à l'âge adulte : la reproduction sociale. Pour P.BOURDIEU c'est le fait que les enfants reproduisent les trajectoires de leur parents (soit le même métier ou la même catégorie professionnelle : un fils de cadre peut être cadre (c'est un statut) sans avoir le même métier.